

LE JOUR, 1944
10 novembre 1944

LA VOIX DU BRESIL

Les journaux ont publié hier la belle lettre du président du Brésil Vargas répondant au Chef de l'Etat et reconnaissant l'indépendance du Liban. Les libanais s'en montreront, à bon droit, aussi satisfaits qu'émus. Les proses officielles de ce genre ont toujours quelque chose de solennel et de froid ; Mais, la lettre du Président Vargas a la résonnance d'une amitié sensible. Elle touche, venant de si loin, comme si c'était la voix même des milliers de libanais qui vivent là-bas sous le signe « de l'ordre et du Progrès » et qui ont fait du Brésil leur « riante patrie ».

En face de notre territoire, si petit, celui du Brésil prend des proportions gigantesques ; il est huit cent cinquante fois le nôtre ; là, au service d'un peuple auquel nous ressemblons par bien des côtés, se multiplient avec une incroyable abondance les biens de la terre ; là, au milieu de la forêt vierge ou dans les plaines les plus fertiles, coule l'Amazone, par son débit le plus grand fleuve du monde. Depuis plusieurs générations des milliers des nôtres ont traversé la Méditerranée et l'Océan pour débarquer dans un port du Brésil et devenir au prix d'un dur labeur les citoyens de Rio, de Santos, de Bahia ou de Pernambouc.

Les Libanais du Brésil ont su se donner une situation morale et matérielle ; ils ont su se donner un rang. A travers les lignes de la lettre du Président Vargas on croit percevoir en ce qui les concerne comme un accent de particulière sympathie.

Aujourd'hui, pour de très nombreux Libanais de notre montagne et de nos villes, les choses du Brésil sont plus familières que celles de pays limitrophes du Liban. Depuis le début de cette guerre, les correspondances se sont faites moins faciles, sans doute, mais tous les liens sont demeurés vivants.

Déjà les plus grandes puissances de l'univers ont reconnu notre indépendance. Parmi les pays géants, le Brésil est arrivé à son tour. Il compte parmi les plus chers.

Ce Brésil immense qui ne répudie pas la paternité du Portugal étroit, ce Brésil qui porte malgré tout l'empreinte héroïque de Pedro Cabral et l'empreinte royale de Bragance, a conservé par là un sens particulier des pays de dimensions modestes...

C'est pour nous une véritable joie que les Brésiliens, vers lesquels le Liban voyageur a émigré, apportent aujourd'hui une affection si compréhensive à notre patrie.